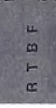
THIERRY DE COSTER
présente

LE RÊVE DE GABRIEL

Une histoire épique et vraie

un film de
ANNE LÉVY-MORELLE

Image: Rémon Fromont (SBC) • Son: Jean-Jacques Quinet • Montage: Emmanuelle Dupuis - Gervaise Demeure • Musique originale: Ivan Georgiev.
Une coproduction Saga Film • Gaïa Films (Paris)• RTBF (Télévision belge) • Canal+ • Kladaradatsch! • Centre Bruxellois de l'Audiovisuel (CBA) • Cinemaker Oy et YLE1 (Finlande).
Avec l'aide du Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe, du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique, de la Loterie Nationale et du plan d'action 16/9 de la Communauté Européenne.
Avec le soutien de MEDIA PROMOTION et IBERIA.
Un film écrit et réalisé par Anne Lévy-Morelle • Produit par Thierry de Coster .
Distribué par Samuel Cerulus et Gabriëlla Boonen : PURPLE HAY!



Dossier pédagogique réalisé par
le Centre Culturel d'Animation Cinématographique
(C.C.A.C.)

Dossier pédagogique réalisé par
le Centre Culturel d'Animation Cinématographique
(C.C.A.C.)

Table des matières

Préface 5
Introduction 7

En route pour la Patagonie 9
- Sous nos pieds d'Européens
- Zoom avant sur Chile Chico
- La peur des «cocos»

L'émigration : un voyage vers... l'inconnu 13
- En quête d'un Eldorado
- Ces Belges venus d'ailleurs
- Le revers de la médaille

S'exprimer face à ses parents 17
- Le poids de l'éducation

Questions diverses — Idées 19
Exercice pédagogique 20
Pour en savoir plus 21

Dépôt légal : D/1997/7993/2

Dossier pédagogique réalisé par le Centre Culturel d'Animation Cinématographique (C.C.A.C.)

LE RÊVE DE GABRIEL
un film de
Anne Lévy-Morelle

«De Gabriel, j'ai appris deux choses :
Un :
Quand je m'ennuie, c'est signe que je ne suis pas sur mon chemin.
C'est un avertissement à changer.
Deux :
Quand ma route est dure et difficile, quand les autres ne comprennent pas où je vais ni pourquoi j'y vais, ça ne veut pas dire que je me trompe.»

Anne LÉVY-MORELLE

avec le soutien de Purple Hay!

Editeur responsable : Robert MOLHANT — **Conception et rédaction :** Ivan CORBISIER — **Mise en page :** François DE BACKER — **Impression :** Fabienne DESEAU - Presses de l'OCIC, Bruxelles

© CCAC

Préface

Parmi les spectateurs de moins de vingt ans que *Le Rêve de Gabriel* m'a permis de rencontrer, une réaction s'est révélée fréquente :

On croyait qu'on allait voir un film, et en fait, c'est un documentaire.

Ils ne semblaient pas exactement déçus. Ils avaient plutôt l'air étonnés.
Est-ce qu'un film, «un vrai film», c'est forcément avec des acteurs?
Ils avaient l'air de trouver que oui, enfin, ils ne savaient pas très bien...

Voici ce que j'ai envie de leur dire :

Non, il n'y a pas d'acteurs dans *Le Rêve de Gabriel*, c'est vrai. Je n'en ai pas voulu.

Il me semblait qu'à faire jouer le rôle de Gabriel par un acteur, même un Marlon Brando, il existait un risque sérieux de passer à côté de l'essentiel.

D'abord, il y avait tous ces films d'archives et ces photos de famille magnifiques, que j'aurais trouvé dommage de ne pas intégrer au film.

Et puis, surtout, il y avait tous ces récits des gens qui avaient connu Gabriel, qui avaient *vécu* cette aventure, et qui racontaient des choses bien plus fortes, bien plus précises, bien plus authentiques et révélatrices que les meilleures scènes que j'aurais pu imaginer avec des acteurs.

Du reste, raconter une histoire aussi forte et spectaculaire avec les moyens de la fiction était hors de notre portée : imaginez, par exemple, ce que serait tourner leur «grand départ» au port d'Anvers, reconstituer un quai tel qu'il était en 1949, avec assez de figurants en costumes d'époque, bateaux, voitures, grues, etc. : ce n'était pas du tout ce que j'avais envie de faire. Spielberg aurait pu faire ça, sans doute, mais je ne voulais pas que Spielberg le fasse, je voulais le faire moi-même, à ma manière.

Alors nous avons, le producteur Thierry de Coster et moi, décidé d'assumer pleinement le fait de faire un film «bizarre», de nous donner cette liberté-là, même si ça ne ressemble ni à ce qu'on voit au cinéma, ni à ce qu'on voit à la télévision d'habitude.

Techniquement parlant, *Le Rêve de Gabriel* est un documentaire, c'est exact : sans acteurs, à base de recherches, d'archives et de témoignages.

Pourtant, je n'ai pas l'impression que l'appellation «documentaire» soit complètement satisfaisante. Le film raconte une histoire, en respectant les traditions dramaturgiques des conteurs de tous les temps, depuis *Les Mille et une nuits* jusqu'à Hollywood. La plupart des documentaires ne font pas ça, ou alors de façon bien plus minimaliste.

En y réfléchissant plus avant, il m'a semblé qu'il manque une catégorie, dans les «cases» qui définissent les classements des programmes audio-visuels. Dans le domaine de l'édition de livres, entre «traité» ou «essai» et «roman», il existe le «récit». *Le Rêve de Gabriel* en est un.

Et comme on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, j'ai décidé d'ajouter un nom dans les formulaires des festivals qui nous demandent de choisir entre «portrait de société», «comédie», «western», «comédie dramatique», «drame psychologique», etc.

Ce nom est *épopée authentique*. C'est tout de même plus appétissant que «documentaire» tout cru!

Faire éclore cette épopée authentique sur les écrans a été une longue et passionnante aventure.
Je ne pense pas seulement à l'émotion de la cinéaste qui a vu se concrétiser son premier long métrage : un film, c'est aussi une aventure collective, portée par une équipe.

Or, du producteur à l'ingénieur du son, tous ont été marqués par le fait de marcher sur les traces de Gabriel. Il y a eu un «avant-Gabriel» et un «après-Gabriel» dans nos vies, et ceci dépasse largement la personnalité même de Gabriel, par un phénomène que je ne m'explique pas bien.

Nous étions à l'origine une équipe de professionnels partis en Patagonie rendre compte de l'aventure hasardeuse d'une colonie belge partie s'installer sur des terres impossibles... et nous sommes peu à peu devenus assez «patagons» pour rêver à notre tour, tous ensemble, d'un hectare de désert ou de marécages, un hectare symbolique situé dans cet improbable coin du monde.

Aucun de nous n'a cédé, finalement (jusqu'à présent, du moins) à cette tentation irrationnelle. Que pourrait bien faire, en effet, une réalisatrice, un producteur de films, un cameraman, un ingénieur de son, en Patagonie, jour après jour ? Comment pourrions-nous réaliser nos vocations respectives entre le désert, le vent et les obsédants moutons?
Soyons raisonnables, c'est vraiment trop loin pour aller passer le week-end!

Mais cet hectare symbolique, aucun de nous n'y a renoncé, je crois, et à y regarder de plus près, c'est dans la tête et dans le cœur que nous le portons, où que nous soyons.

Car la Patagonie, prise au sens le plus large, c'est un espace mental : le vent y devient le souffle vital, cette force qui tire et pousse à ne pas se contenter de ce qui est sous notre nez, à ne pas oublier de partir à la conquête de ce que veut notre nature profonde.

Cette Patagonie-là est toujours beaucoup bien plus proche que nous ne l'imaginons.
On peut, non seulement y passer le week-end, mais y bâtir toute sa vie :
c'est l'endroit en nous d'où vient cette voix,
la voix qui nous rappelle que «l'impossible», c'est juste la première petite ruelle à gauche après le «possible», et puis toujours tout droit...
Et si nous avons le courage d'y aller, au bout de quelques kilomètres, ça devient une grande avenue!

Ceci reste vrai quel que soit notre âge, notre sexe, la couleur de notre peau, le nombre de nos diplômes et les conditions matérielles que la vie nous offre au départ : *Oui, nous pouvons faire de notre vie ce que nous aimerions qu'elle soit.*
Le prix de ce rêve-là est souvent élevé, mais jamais inaccessible.

Alors je vous souhaite d'être à votre tour
décoiffés,
fouettés
et nettoyés par le vent de Patagonie!

Anne Lévy-Morelle

«Le Rêve de Gabriel»

Synopsis

En 1948, quatre familles belges, nombreuses et fortunées, vendent tous leurs biens et embarquent sur de grands navires à destination de l'autre hémisphère : elles vont s'installer en Patagonie chilienne, où le gouvernement offre de grandes concessions de terre aux audacieux. Un voyage en principe sans retour.

Gabriel de Halleux est l'un des patriarches de l'expédition. Il a 49 ans et entraîne avec lui son épouse et leurs 9 enfants.

Les années passent, et les compagnons de Gabriel, les uns après les autres, quitteront ce trou perdu, venteux et sans avenir. Gabriel, lui, reste là, avec sa sœur, sa femme et sa fille aînée, jusqu'à sa mort en 1988.

Cette saga foisonnante raconte «la route», celle qui mena Gabriel non seulement en Patagonie, mais bien au-delà : près de lui-même.

Critique

Le Rêve de Gabriel *s'impose comme une réussite éclatante et rare. Nous découvrons que l'épopée n'appartient pas aux genres littéraires révolus mais que, à l'aide de mots — très simples comme des bavardages —, on peut faire revivre l'aventure exceptionnelle d'une famille entraînée par la force de caractère et l'entêtement d'un homme à réinventer la vie quotidienne et l'insertion sociale, là-bas au bout du monde, en Patagonie, dans un village dit «village belge» aujourd'hui. Mais la réalisatrice ne s'est pas contentée de raconter les épisodes de cette transhumance et, finalement, ces échecs répétés. Elle appuie le récit sur d'anciens bouts de films de famille, sur des interviews des acteurs devenus vieux, sur des témoignages de compagnons filmés tout simplement chez eux, sans effets de caméra. Surtout, en notre nom, elle interpelle Gabriel en une longue interrogation : Pourquoi as-tu fait cela? Et là le mystère de l'homme apparaît avec sa grandeur et sa vanité, avec son courage et sa folie orgueilleuse. Est-il parti en sacrifiant sa famille à son autoritarisme monstrueux ou l'emmène-t-il avec lui dans l'absolu d'une entreprise surhumaine? Une vraie épopée qui dépasse le narratif documentaire. Et l'œuvre de cette réalisatrice belge est parfaite : bande sonore d'une clarté rare, vieilles images en noir et blanc (quel pouvoir de suggestion et de rêve!), contrastant avec l'actualité colorée des personnages vivants. Tout cela ne peut que forcer l'admiration.*

E.L. in *Fiches belges du cinéma*

Rêve de Gabriel (Le)
d'Anne LEVY-MORELLE — Belgique — 1997 — 83'
Genre : documentaire — Producteur : Thierry de COSTER — Distributeur : Purple Hay! — Scénario : Anne LEVY-MORELLE — Photo : Rémon FROMONT — Musique : Ivan GEORGIEV — Montage : Emmanuelle DUPUIS et Gervaise DEMEURE

La réalisatrice : Anne Lévy-Morelle

Biographie

Anne Lévy-Morelle est née en 1961. Elle a étudié à la faculté de philosophie et lettres de l'Université Libre de Bruxelles, ensuite à l'INSAS, dont elle est sortie en 1986 avec un diplôme de réalisatrice.

Elle a écrit plusieurs courts métrages qu'elle a également réalisés. Depuis la fin de son travail pour *Le Rêve de Gabriel*, elle a d'autres projets en cours d'élaboration.

En parallèle à ses activités de cinéaste, elle est consultante pour ses confrères et aussi maître de conférences à l'Université Libre de Bruxelles.

Filmographie :

Gare du Luxembourg, fiction, 22 minutes, 16mm, 1986
Grand Prix de la Communauté Française de Belgique au festival de Namur-Media 10/10 1986,
Primo Volo du festival d'Agrigente-Internazionale Effebo d'Oro 1987

Tout va (très) bien, documentaire, 13 minutes, 16mm, 1987
Prix du Ministère de la Région Wallonne au festival de Namur-Media 10/10 1987,
Prix du meilleur film documentaire au Festival International du Cinéma de Bruxelles 1988

Les tentations d'Albert, fiction, 9 minutes, 35mm, 1989

Manfred, fiction, moyen métrage s'intégrant dans un spectacle musical, 1993
Commande du Théâtre Royal de la Monnaie et occasion de la rencontre professionnelle avec Thierry De Coster, producteur du *Rêve de Gabriel*

En route pour la Patagonie

Sous nos pieds d'Européens

Le nom de Patagonie suscite notre imaginaire des pays lointains et inconnus, mais peu d'Européens situent cette région avec précision. Il faut avouer que la tâche est ardue car la Patagonie ne possède pas de frontières strictes, mais chevauche l'extrême sud du Chili et de l'Argentine. Elle est comprise entre les Andes, l'océan Atlantique et le détroit de Magellan. Notre ignorance est d'autant plus excusable qu'elle ne fut vraiment connue qu'au 19ème siècle, malgré sa découverte par Vespucci en 1502.

> *«On y trouve le chaud, le froid et le vent, légendaire, dont on dit qu'il fait voler les pierres... On y trouve aussi dans sa partie chilienne, des forêts vierges, froides, humides et escarpées, beaucoup de choses à faire et très peu de monde pour le faire.»*
>
> Extrait du film

Jusqu'à l'arrivée des Blancs, il y a eu, dans ces régions entre Puerto Montt et le pôle Sud, des Tehuelches, des Onas, ainsi que d'autres tribus disparues. Aujourd'hui, la population est composée de métis, mais aussi d'Européens : des Belges, des Anglais, des Ecossais, des Suisses, etc. Le climat difficile et l'absence de villes font de la Patagonie une région peu peuplée.

La Patagonie, dont la plus grande partie appartient à l'Argentine, est le domaine des ovins, élevés de façon extensive pour la production lainière, et appréciés de plus en plus pour leur viande. Des gisements de pétrole y sont également exploités du côté argentin. Elle a inspiré des entreprises périlleuses, comme la recherche de dinosaures, dont on a trouvé des ossements, de licornes et d'or.

Exercices

— Situez la Patagonie
— Décrivez la Patagonie d'après ce que vous avez vu dans le film. Qu'est-ce qui la caractérise?
— Est-ce une région qui vous paraît être le paradis sur terre ou une contrée inhospitalière?

Zoom avant sur Chile Chico

«Chile Chico est un poste frontière, chilien comme son nom l'indique, poussé tant bien que mal au milieu du désert pour raisons administratives et nationalistes : faire acte de présence vis-à-vis du voisin argentin.
A l'époque, pas de liaisons par route avec le reste du Chili... (...)
A moins de prendre l'avion, que l'on appelle aussi «la coctelera», du nom du récipient servant à mélanger les cocktails par un secouage énergique.
La Cordillère des Andes d'un côté et de l'autre, un lac grand comme une demi-Belgique, aux tempêtes de terrible mémoire, achèvent de séparer presque parfaitement Chile Chico du reste du monde.»

Extrait du film

En plus de son isolement, Chile Chico se trouve sur un plateau calcaire et basaltique aride. Il y fait sec mais, à quelques kilomètres de là, la pluie est abondante. Et, en Argentine, le froid peut facilement atteindre —15°C. A la pointe sud du Chili, les glaciers descendent jusqu'à la mer et la montagne se morcelle en péninsules étroites. Chile Chico ne ressemble donc pas à l'image courante de l'endroit rêvé où il y fait bon vivre. Cependant, l'aridité est en partie compensée par le splendide paysage et la nature pratiquement vierge de toute trace humaine.

Gabriel est d'ailleurs obligé d'envoyer ses enfants à Santiago, la capitale du Chili, située beaucoup plus au nord. Cette ville s'est développée au contact des activités minières et agricoles du pays. C'est le grand centre commercial et industriel qui regroupe une grande partie de la population chilienne.

«A 13 ans, on devait partir au collège et on mettait une semaine pour arriver au collège et on revenait 9 mois après à la maison. (...)
On revenait à la maison, on ne savait plus un mot de français, il fallait refaire connaissance avec papa et maman. C'était très dur.
Moi, je crois que le plus gros prix à payer autant pour mes parents que pour nous, c'est la séparation.»

Extrait du film

Une situation bien différente à la Belgique où on n'est jamais très loin d'une ville. Au Chili, comme dans tous les pays d'Amérique, les distances à parcourir sont énormes. La démographie et la géographie en sont les causes principales. La population est en plus concentrée dans les quelques grandes cités, l'exode rural ayant provoqué d'importants déplacement de gens. A Chile Chico se trouve désormais une mine d'or, exploitée par une société canadienne. Ce qui crée des changements : positifs, grâce au trafic plus abondant; négatifs, par le passage de gros camions détruisant les chemins de terre et drainant des étrangers, plus ou moins mercenaires.

Exercices

— Qu'est-ce qui serait pour vous l'élément le plus difficile à affronter à Chile Chico?
— Quelles sont les grandes différences avec la Belgique?
— Quelles sont les conséquences de son isolement?

La peur des «cocos»

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la population belge salue dans la joie et la délivrance la victoire contre les Allemands. Très vite, succède à l'extrême-droite de Hitler, la crainte de l'invasion du communisme soviétique.

Depuis 1925, le Chili, dont la principale religion est le christianisme, est dirigé par un régime républicain. Les candidats du Front populaire, des partis de droite et démocrate-chrétien se sont succédés à la tête du pouvoir. En 1970, le socialiste Salvador Allende, tout en respectant la constitution, entreprend, avec l'appui des communistes, de profondes réformes économiques et sociales.

Gabriel, comme beaucoup de Chiliens, a très peur de ce «dragon rouge».

«Il a même vidé la maison et il a gardé toute l'argenterie et toutes les choses de valeur, et il les a envoyées à Los Antiguos... A la frontière, en pensant : «Bon, il y a les communistes qui sont arrivés, ils vont faire une invasion, ils vont tout brûler ou..., ça va être terrible et..., et on va être expropriés!» Une peur qui était vraiment irrationnelle.»

Extrait du film

En 1973, un coup d'Etat militaire dirigé par le général Pinochet renverse le régime d'Allende, qui trouve la mort dans le palais présidentiel. Bien entendu, les opposants aux communistes, comme Gabriel, sont soulagés malgré les atrocités commises par la junte militaire. Vu d'Europe, il est bien difficile de comprendre comment la moitié des Chiliens a pu accorder son approbation à un tel régime, mais les choses sont pourtant ainsi. Pendant dix-sept ans, le Chili va subir la dictature de Pinochet. En ce qui concerne la Patagonie, Pinochet fait construire une route pour la relier au reste du pays. Malheureusement, cette bonne idée cache une réalité plus sombre. Cette route devait servir à amener des chars militaires jusqu'à la frontière argentine en cas de guerre (imminente à plusieurs reprises). Elle a coûté une fortune, en argent et en vies humaines, mais c'est aussi la raison pour laquelle la majorité des Patagons sont pinochetistes, ils sont désormais reliés à la capitale.

«Don Gabriel c'était un homme de..., un catholique, très catholique, avec des idées très conservatrices, du point de vue politique, mais aussi un homme qui avait un sens de la démocratie. (...) Au Chili, il y avait une situation de convulsion et beaucoup de répression à ce moment-là. Il a toujours conservé une espèce de..., de..., il a pris des distances.»

Extrait du film

Exercice

— De quel pouvoir politique a peur Gabriel? Pourquoi? Et comment s'est-elle exprimée?

L'émigration : un voyage vers l'inconnu

Qu'est-ce qui peut pousser un homme, marié, ayant neuf enfants et une situation professionnelle enviable, à partir à l'autre bout de la terre, au fin fond de la Patagonie? Gabriel avait une famille, des amis, du travail, de l'argent; bref, il ne lui manquait visiblement rien. Et, pourtant, il émigre vers une région lointaine et inconnue.

En quête d'un Eldorado

L'émigration résulte du désir d'un individu de trouver des conditions de vie meilleures. Elle peut être temporaire ou considérée dans un esprit de non retour. Les causes en sont diverses, parfois multiples et liées entre elles.

Les départs peuvent être motivés par des raisons politiques, religieuses, d'expulsion ou de persécution d'une minorité ethnique (les juifs), de déportation (les noirs au 18ème siècle), de surpopulation ou d'insuffisance de la mise en valeur d'une région (Italie du Sud), de crise économique, d'attrait vers des pays neufs.

En Belgique, au 19ème siècle, la colonisation hante tous les esprits, pour les uns comme un violon d'Ingres à la mode, pour les autres comme une utopie. Un bon nombre de politiciens et journalistes en mal de sujet s'évertuent à infirmer la réputation d'inaptitude coloniale des Belges et analysent les mappemondes afin d'y découvrir l'endroit providentiel.

Un des premiers à lorgner du côté du sous-continent sud-américain semble être F. Perlau Vanderheyde, ancien directeur de la Société de Commerce de Bruges et membre du Conseil provincial de la Flandre occidentale. Il signale en 1847 la rivière des Camarones en Patagonie pour y envoyer une expédition. L'affaire n'aura pas de suite. Par contre, dès le milieu du 19ème siècle, l'Argentine devient le principal partenaire commercial et pays d'immigration sud-américain.

A cette époque, l'émigration belge fait partie d'une politique d'expansion.

«L'expansion européenne — l'émigration (qui est l'expansion par essence, positive, tangible) européenne, durant la seconde moitié du 19ème siècle, vers les pays neufs d'outre-mer, constitue une grandiose épopée. (...) Le peuplement par la race la plus avancée du monde, des deux Amériques, de l'Australasie, de l'Afrique du Sud, l'exploitation des immenses richesses de ces pays vierges, jusque-là complètement inutilisées, sont une œuvre sans précédent depuis le début des temps historiques.»

LARBALESTRIER Henri, *Emigration, in* L'Expansion belge, mai 1913

Cette émigration, concernant plusieurs milliers de personnes, s'organise. Des recruteurs encouragent des gens à partir et cela concerne, bien sûr, ceux qui sont sans travail ou qui gagnent mal leur vie. Très vite, ces agissements sont dénoncés et l'immobilisme des Belges semble être prédominant.

A la fin du siècle dernier, le gouvernement belge, l'Eglise et la bourgeoisie aident les sans-emploi à partir pour l'Argentine, demandeuse de mains-d'œuvre. Leurs raisons ne sont pas toujours avouables puisqu'il s'agit aussi d'envoyer des éléments pouvant perturber l'ordre social.

«(...) Nous avons montré que l'expansion belge est, en définitive, nulle dans sa manifestation la plus tangible : l'émigration. Or, émigration, c'est production. Si les Belges avaient pratiqué l'émigration vers les pays neufs d'outre-mer, vers des rivages lointains, nouveaux et plus hospitaliers, ils auraient non seulement rencontré là-bas, comme des milliers d'autres Européens émigrés, des chances brillantes d'améliorer leur vie par un viril effort, mais aussi auraient singulièrement accru notre industrie nationale. (...)»

LARBALESTRIER Henri, *L'Expansion belge, ce qu'elle pourrait et devrait être, in* L'Expansion belge, juin 1913

Ces Belges venus d'ailleurs

Les Belges ne sont, bien entendu, pas les seuls à avoir émigré. La Belgique a été à son tour une terre d'immigration. Il est d'ailleurs intéressant de constater les ressemblances entre ces différents flux migratoires. Que cela soit pour un rêve «d'ailleurs» ou pour une raison plus terre à terre, tout le monde peut être un jour dans la peau d'un émigré ou d'en accueillir un.

En 1946, la Belgique et l'Italie signent un protocole prévoyant l'envoi de 50 000 Italiens dans les charbonnages belges. Le contingent initial est vite dépassé et, en 1961, il y a déjà plus de 200 000 Italiens. Le chiffre peut paraître énorme mais n'est rien en comparaison des millions de sans-travail américains qui ont quitté leurs terres pour se rendre dans l'Ouest.

Exercices

— Qu'est-ce qui vous ferait émigrer?
— Si dans la classe, un élève a vécu cela, qu'il explique son expérience ou celle de ses parents.
— Quelles sont les différences et les points communs entre les émigrés belges en Amérique du Sud et les étrangers venant s'installer en Belgique?

Le revers de la médaille

Si les causes de l'émigration sont multiples, elles ont toutes comme objectif la recherche d'une vie meilleure. Certains ont réussi leur pari et ont trouvé le bonheur financier, social ou politique. D'autres ont échoué ou vécu des moments difficiles. De toutes façons, émigrer signifie arriver dans un autre pays et, donc, vivre selon d'autres habitudes, coutumes, conditions de vie... L'émigré devient immigrant, ce qui bouleverse ses relations avec son lieu d'habitation et avec la population. L'immigré doit s'adapter et se faire accepter.

Les textes suivants illustrent un échec d'émigrant, l'adaptation à la nouvelle existence et l'intégration réussie de Gabriel.

Un cas typique pourrait être celui de Pierre de Wallens, de Molenbeek-Saint-Jean, parti avec sa femme et ses cinq enfants, tous avec le passage gratuit. Après trois jours passés à l'hôtel des immigrants à Buenos Aires, il est engagé, ensemble avec vingt-sept familles belges, pour aller travailler dans les mines de charbon de San Juan à raison de 25 francs par jour. Arrivés sur place, il n'y a pas d'embauche et ils sont forcés d'accepter du travail pour 35 francs par mois dans les vignes où, pour tout logement, ils reçoivent un emplacement et des bambous pour construire une case. Ils s'enfuient et, sa femme devenue malade, ils décident de rentrer au pays. Pour payer le voyage des siens, de Wallens doit s'engager comme soldat et passe ainsi dix-sept mois au Chaco[1]. Pour manque de paiement et mauvais traitements, il déserte, travaille quelques temps comme homme de peine pour une entreprise de tramways et, finalement, s'échappe vers Montevideo, la capitale de l'Uruguay située en face de Buenos Aires. Là, il trouve à peine quelque besogne pour pourvoir à sa nourriture et couche la nuit dans les dunes, jusqu'à ce qu'il soit rapatrié par les soins du consul.

STOLS Eddy, *Colonisation et intérêts belges en Argentine (1830-1914)*, Louvain

---

[1] Chaco : région de steppes, peu peuplée, de l'Amérique du Sud, partagée entre l'Argentine et le Paraguay.

« — Eux parlaient seulement français et nous seulement espagnol, alors ce n'était pas facile. Ils n'étaient pas au courant des prix des choses. Don Gabriel me disait qu'un joug pour lui, ça coûtait 200 pesos, alors que pour un autre c'était 20, 30 pesos... Mais comme c'était pour les Belges... Alors... Ils avaient de l'argent, beaucoup de fric!
— Et après?...
— Et bien, après, il a pris le rythme de vie d'ici, Don Gabriel, et personne n'essayait plus de lui vendre un joug plus cher que ce que ça valait! »

Extrait du film

«Tu étais certainement le plus chilien des Belges de la colonie de Chile Chico, sans aucun doute. On aurait dit que tu étais né au Chili, et je sais qu'à la fin de ta vie, tu t'es senti beaucoup plus chilien que belge. (...)»

Extrait du film

Exercice

Nous vous proposons, grâce à ces trois textes et au film, de comparer différentes expériences d'émigration. La mise en évidence de la difficulté de quitter son pays natal, mais surtout de s'adapter à un nouvel environnement, nous paraît intéressant. Ce qui l'est peut-être encore plus, réside dans la réflexion sur la différence entre émigré et immigré.
Finalement, il est bon de noter que le phénomène d'émigration peut s'adapter à toutes sortes de personnes, de raisons et de pays.

— Réfléchissez à ce que sous-entend l'expression «une vie meilleure».
— Quest-ce qui, pour vous, est une vie meilleure?
— Envisagez l'aspect du confort matériel, mais aussi d'autres aspects.
— Comparez et discutez entre vous.

S'exprimer face à ses parents

Le poids de l'éducation

« — Moi, j'ai eu des affrontements assez forts avec lui à propos de la position de l'Eglise, par exemple, concernant la possibilité de pratiquer la contraception. Evidemment, ça tombait mal pour lui parce que visiblement il avait peu pratiqué la contraception. L'avis de l'Eglise, c'était que la contraception était interdite, et moi, je n'avais qu'à me soumettre et je n'avais pas le droit d'avoir des pensées qui soient différentes.
— Pour ses enfants, c'était pas facile de penser différemment, d'avoir ses propres opinions. (...)
— Bon, un espace de liberté, moi je n'en ai pas eu. Je me reproche de n'avoir pas eu le courage de prendre des risques et d'avoir coupé le cordon ombilical, parce que j'aurais dû être plus indépendante! (...) Je pense que le fait d'avoir mangé de la vache enragée quand j'avais 16 ans, 17 ans, avec toute ma famille et avoir supporté le poids du «oui ou non»; papa et maman en sortaient ou n'en sortaient pas... J'avais plus le courage de recommencer par moi-même.»

Extrait du film

Exercices

— Dans cet extrait du film, quel poids semble avoir pesé l'autorité des parents sur les enfants?
— Quel serait le rôle des parents dans l'éducation des enfants?
— Quelle part d'influence est légitime des parents sur leurs enfants?

Comme on le constate dans cet extrait, l'autorité des parents peut parfois s'avérer écrasante, à tel point que l'enfant n'a pas le droit de s'exprimer en totale liberté. «Mais non, Laurent, tu n'as pas mal! Ce n'est rien! Mets ton pull!...» Les parents croient souvent savoir mieux que l'enfant ce qu'il ressent. Lui imposer ce qu'il doit penser peut le conduire à un blocage, et à ce qu'il ne parvienne pas à raconter que quelque chose ne va pas.

Respecter ce que l'enfant dit de lui-même, l'encourager à faire confiance à ses sensations, à ses intuitions, depuis qu'il est tout petit, ne peut que le rendre plus sûr de lui, moins malléable.

Un enfant apprend à obéir, à être poli, à faire plaisir. Mais dans quelle mesure ne doit-il pas parfois pouvoir dire non à un adulte? Il doit pouvoir rester lui-même, tout en acquérant une éducation.

Nous ne reviendrons pas sur les raisons du départ de Gabriel, mais il est intéressant de constater que son père l'a élevé dans la rigueur et la sévérité. L'éducation qu'il a donnée à ses enfants est presque identique, entre devoir et religion.

Les constatations et les leçons sont, bien entendu, plus facilement tirées *a posteriori*, que lors des événements, où elles peuvent paraître obscures. Cependant, une réflexion sur le rôle et les buts de l'éducation mérite d'être développée avec les jeunes eux-mêmes. La confrontation de la vision d'un adulte et d'un adolescent sur ce sujet risque d'être explosive ou, du moins, porteuse de différences.

«Il est pourtant permis de penser que si, en effet, la pédagogie est un art et si le talent pédagogique est un don, il n'est guère d'artiste digne de ce nom qui ne cultive aussi la «science» de son art, qui n'étaye pas son talent par de sérieuses connaissances et qui ne cherche à améliorer sa sensibilité et sa technique par la recherche et l'information. (...)»

OSTERRIETH Paul-A., *Faire des adultes*, Bruxelles, 1965

Exercice pédagogique

«Dès que nous fûmes mouillés, je fis mettre à la mer un de mes canots et un de l'*Etoile*. Nous nous y embarquâmes au nombre de dix officiers armés chacun de nos fusils, et nous allâmes descendre au fond de la baie, avec la précaution de faire tenir nos canots à flot et les équipages dedans. A peine avions-nous pied à terre que nous vîmes venir à nous six Américains à cheval à cinquante pas et sur-le-champ accoururent au-devant de nous en criant *chaoua*. En nous joignant, ils tendaient les mains et les appuyaient contre les nôtres. Ils nous serraient ensuite entre leurs bras, répétant à tue-tête *chaoua*, *chaoua*, que nous répétions comme eux. Ces bonnes gens parurent très joyeux de notre arrivée. Deux des leurs, qui tremblaient en venant à nous, ne furent pas longtemps sans se rassurer. Après beaucoup de caresses réciproques, nous fîmes apporter de nos canots des galettes et un peu de pain frais que nous leur distribuâmes et qu'ils mangèrent avec avidité. A chaque instant leur nombre augmentait; bientôt il s'en ramassa une trentaine parmi lesquels il y avait quelques jeunes gens et un enfant de huit à dix ans. Tous vinrent à nous avec confiance et nous firent les mêmes caresses que les premiers. Ils ne paraissaient point étonnés de nous voir et, en imitant avec la voix le bruit de nos fusils, ils nous faisaient entendre que ces armes leur étaient connues. Ils paraissaient attentifs à faire ce qui pouvait nous plaire.»

BOUGAINVILLE, *Voyage autour du monde*, pp. 98-99,
Laurent Rombaldi Editeur, Paris, 1970

Exercice

— Décrivez ce qui se passe.
— De quoi s'agit-il?
— Quel était l'objectif de Bougainville?
— Quelles attitudes ont les arrivants et les Patagons?
— Quelle comparaison peut-on établir, points communs et différences, entre cet extrait, l'aventure du film et l'émigration en général?
— Quel est l'enseignement qui peut être tiré de cet extrait?

Pour en savoir plus

Filmographie

- *Alamabrado*, de Marco Bechis [film de fiction qui contient toute la «folie» poétique de la Patagonie]
- *America, America*, d'Elia Kazan (1963)
- *Chili — La mémoire obstinée*, de Patricio Guzman (1996), RTBF [documentaire sur le putsch militaire au Chili contre Allende]
- *Emigrant (L')*, de Charles Chaplin (1917)
- *Good Morning Babilonia*, de Paolo et Vittorio Taviani (1987)
- *Nouveau Monde (Le)*, de Jan Troell (1972)
- *O Belgio mio*, d'Hugues Le Paige (1997), RTBF
- *40 m² d'Allemagne*, de Teufik Baser (1985)
- *Raisins de la colère (Les)*, de John Ford (1940)
- *Retour en Patagonie*, de Nacho Carranza, WIP Liège
- *Voyage vers l'espoir*, de Xavier Koller (1990)

Bibliographie

Emigration :

- *Biographie coloniale belge*, Bruxelles, 1948-1958
- DUMONT Georges-Henri, *1830-1980, 150 ans d'expansion et de colonisation*, Bruxelles, 1979
- *Les Carolorégiens à l'étranger*, plaquette réalisée à l'occasion de l'exposition organisée par l'Union Royale Belge pour les Pays d'Outre-Mer et l'Europe Unie, «Les Belges à l'étran ger : 150 ans de réalisations dans le Tiers-Monde, Charleroi, 1987
- MOULIN Leo, *Ces Belges, reflets de la Belgique*, Bruxelles-Paris, 1980
- STOLS Eddy, *Colonisation et intérêts belges en Argentine (1830-1914)*, Louvain

Pédagogie :

- DOLTO Françoise, *Lorsque l'enfant paraît* (3 vol.)
- *Le livre des parents. Quels choix pour vos enfants?*, sous la direction d'Anne de Barède
- MILLER Alice, *C'est pour ton bien*
- OSTERRIETH Paul-A., *Faire des adultes*, Bruxelles, 1965

Patagonie :

- ALLENDE Isabel, *La maison aux esprits* (roman)
- CHATWIN Bruce, *En Patagonie* [incontournable]
- DARWIN Charles, *Voyage d'un naturaliste (de la Terre de Feu aux Galapagos)*
- HUDSON William Henry, *Un flâneur en Patagonie*, Ed. La Table Ronde
- RASPAIL Jean, *Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie*

CCAC

Centre Culturel d'Animation Cinématographique

L'équipe du CCAC est convaincue que le cinéma, s'il est un divertissement, n'en demeure pas moins un art pouvant conduire le spectateur à se poser des questions et à réfléchir sur des sujets très divers — et est donc un instrument pédagogique essentiel. A ce niveau-là, «Le Rêve de Gabriel» est très intéressant puisqu'il touche des thèmes aussi différents que l'histoire, la sociologie, la religion, la géographie, la politique...

TV

RTBF 2
«Ça passe quand?»
Mercredi 17 h 30

Radio

RCF 89,9 FM (Bxl)
«Chroniques cinéma»
Mercredi 12 h et
18 h 30
Jeudi 11 h 15

Revue bimensuelle

«Fiches belges du cinéma»

Les films en salle, actualité cinéma en Belgique

Abonnement = 1500 FB/an

Exemplaire gratuit sur demande

Centre de documentation

Telepro / Televif

Données concernant les films et les téléfilms

Autres dossiers pédagogiques du CCAC

— «Lucie Aubrac» (histoire), 24 p., ill. — 150 Fb (+ 35 Fb frais postaux)
— «Lire le fantastique» (français - médias), 60 p., ill. — 250 Fb (+ 65 Fb frais postaux)
— «Jésus de Montréal» (religion), 40 p., ill. — 200 Fb (+ 65 Fb frais postaux)
avec la cassette vidéo : 999 Fb (+ 100 Fb frais postaux)

Commandes ou informations

CCAC — Rue du Saphir 15 — 1030 Bruxelles
Tél. : 02 / 742 19 39 — Fax : 02 / 736 88 12
CCP : 000-0155643-55